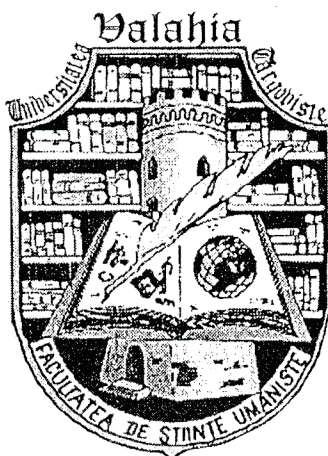


Le Ministère d'Education et de la Recherche
L'Université „Valahia“ Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES
D'UNIVERSITÉ „VALAHIA“
TARGOVISTE



SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Tome VI-VII

Târgoviște
2004/2005

Collège de Rédaction

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Rédacteurs responsables:

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

Secrétaires de rédaction:

Lect. dr. Mircea Anghelinu

Lect. drd. Denis Căprăroiu

Lect. drd. Monica Mărgărit

Lect. drd. Iulian Oncescu

Lect. drd. Marian Cosac

Conseil de rédaction:

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège

- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi

- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova

- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I

- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc

- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti

- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris

- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi

- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

Technorédacteur:

Florin Nițulescu

CUPRINS

Marin Cărciumaru, Marian Cosac, Elena Cristina Nițu - LES DATATIONS C-14 ET LA SUCCESSION CULTURELLE DU PALÉOLITHIQUE, ÉPIPALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE DE LA ROUMANIE / 7

Marian Cosac - L'APPARITION DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR AU CENTRE ET À L'EST DE L'EUROPE – LES HYPOTHÈSES ACTUELLES / 45

Loredana Niță - TECHNOLOGICAL AND FUNCTIONAL OBSERVATIONS REGARDING BACKED IMPLEMENTS FROM POIANA CIREȘULUI, PIATRA-NEAMȚ / 53

Monica Mărgărit - THE ORIGIN AND SIGNIFICANCE OF PALEOLITHIC ART CONTROVERSIES AROUND SEVERAL HYPOTHESES / 61

Daniela Iamandi - SOME OBSERVATIONS CONCERNING THE RESTORING OF A LARGE HERBIVORE SCAPULA (*BOS/BISON?*) DISCOVERED IN THE EPIGRAVETTIAN II LAYER FROM POIANA CIREȘULUI, PIATRA NEAMȚ / 67

Denis Căprăroiu - ASPECTS CONCERNING THE ADOPTION INSTITUTION, FROM THE PRIMITIVE SOCIETIES TO THE MIDDLE AGES / 71

Ștefan Șchiopu - THE PROBLEM OF THE ROMANIAN MEDIEVAL TOWN'S GENESIS IN HISTORIAN P. P. PANAITESCU'S CONCEPTIONS / 77

Mircea D. Matei, Denis Căprăroiu - QUELQUES ASPECTS CONCERNANT LA CULTURE MATERIELLE ET SPIRITUELLE DE LA VALACHIE ET DE LA MOLDAVIE, DANS LA SECONDE MOITIE DU XIV-e SIECLE / 81

Maria Georgescu - LA PERSONNALITE DE MICHEL LE BRAVE ILLUSTRÉE DANS LA PEINTURE MURALE / 87

Maria Georgescu - THE INTERNATIONAL DIMENSION OF THE ROMANIANS' ANTI-OTTOMAN FIGHT BETWEEN THE 15TH AND THE 18TH CENTURY / 91

Iulian Petrescu - LES RELATIONS DU MÉTROPOLITEN VENIAMIN COSTACHI AVEC LE PRINCE RÉGNANT DE LA MOLDAVIE, MIHAIL STURDZA / 107

Vasile Adrian Costin - THE ORTHODOX CHURCH AND THE YIELDING OF BASARABIA AND BUCOVINA / 111

Costin Nicolae - L'ÉGLISE ORTHODOXE DE MARAMUREȘ / 119

Ciprian Șarpe - INTERNAL AND INTERNATIONAL CONDITIONS FOR THE ESTABLISHING OF THE ROMANIAN PATRIARCHATE / 125

Iulian Oncescu - LA FRANCE ET LA QUESTION DU "PRINCE ÉTRANGER" AU TRÔNE DE LA ROUMANIE (1866) / 131

Ovidiu Băscăanu - L'INDUSTRIE ROUMAINE ENTRE LA CRÉATION DE L'ÉTAT NATIONAL ET LA GUERRE D'INDÉPENDANCE (1860-1878) – ORIENTATIONS ET CONCEPTIONS / 149

Iulian Oncescu - LA REOUVERTURE DE LA CRISE ORIENTALE. LA POSITION DE LA PRÉPARATION DIPLOMATIQUE DE LA ROUMANIE POUR LA PROCLAMATION DE L'INDÉPENDANCE (1875-1877) / 153

Laura Oncescu - INTERFERENCES CULTURELLES ROUMANO-ITALIENNES AU XIX-ÈME SIECLE / 159

Oana Gabriela Laculiceanu - MIHAEL STURDZA - ROMANIAN DIPLOMAT IN COPENHAGEN / 169

Radu Bogdan - UN COURT HISTORIQUE DES SERVICES D'EMERGENCE ET LES PRINCIPAUX CAS DE PROTECTION CIVILE AUXQUELS S'EST CONFRONTE LE DEPARTEMENT DE DAMBOVITA, DANS LA PERIODE 1830 - 1916 / 173

Alexandrina Andronescu - LA VIE SOCIALE DES FRANÇAIS AU XX-ÈME SIÈCLE - LA DÉLIQUANCE JUVÉNILE / 181

Alexandrina Andronescu, Felicia Mihaela Iacob - UNE INSTITUTION CULTURELLE, LA MAISON DE CULTURE / 187

Radu Bogdan - L'INSTITUTION DES SERVICES DE PROTECTION DE LA POPULATION CIVILE DANS LE DEPARTEMENT DE DAMBOVITA, DANS LA PERIODE D'ENTRE LES DEUX GUERRES / 191

Daniel Hrenciuc - AN EPISODE FROM THE ROMANIAN-POLISH RELATIONSHIPS BETWEEN THE TWO WORLD WARS: THE ROMANIAN ARMY CONTRIBUTION TO SETTING POCUTIA FREE / 203

Liviu Al. Stan - THE CONSTITUTION OF 1923 AND THE RÉGIME OF RELIGIOUS DENOMINATIONS A NEW HISTORICAL ASSESSEMENT / 207

Silviu Miloiu - COMMUNIZATION AND FINLANDIZATION: THE STATUS OF ROMANIA AND FINLAND IN THE AFTERMATH OF WORLD WAR II. A COMPARATIVE STUDY / 215

Emanuel Ploceanu - TOWARD THE FUTURE: UNITED STATES AND SOVIET UNION GEOPOLITICAL CONSIDERATIONS AT THE END OF WORLD WAR TWO (1944-1945) / 229

COMPTE-RENDUS

Silviu Miloiu - DANIEL HRENCIUC, *ROMÂNIA ȘI POLONIA, 1918-1931. RELAȚII POLITICE, DIPLOMATICE ȘI MILITARE* [ROMANIA AND POLAND - 1918-1931. POLITICAL, DIPLOMATIC AND MILITARY RELATIONS] / 235

Iulian Oncescu - SILVIU MILOIU, *ROMÂNIA ȘI ȚĂRILE BALTICE ÎN PERIOADA INTERBELICĂ* (EDITURA CETATEA DE SCAUN, TÂRGOVIȘTE, 2003) / 237

Ana Dobjanschi - LE MUSÉE LAPIDAIRE DE TIRGOVIȘTE - SCULPTURES DES XV^e-XIX^e SIÈCLES / 238

INTERFERENCES CULTURELLES ROUMANO-ITALIENNES AU XIX^{ème} SIECLE

Laura Oncescu*

Le XIX^{ème} siècle a été pour la société roumaine le commencement d'un processus de modernisation. Grâce à l'intensification des relations avec l'Occident, à partir de la troisième décennie, les Pays Roumains ont connu une évolution positive du point de vue idéologique et spirituel, aussi bien que du point de vue politique et économique.

Reconnaissant le rôle prédominant du modèle culturel français dans le processus de modernisation de la culture roumaine, nous ne nous proposons pas d'insister sur celui-ci ; nous désirons mettre en évidence un aspect moins connu, celui de l'influence de la culture italienne dans l'espace roumain. Concernant la formation de l'image de l'Italie et des Italiens dans la culture roumaine, dans l'espace mental collectif des Roumains, l'historien Eugen Denize a identifié deux manières dont ce processus a pu avoir lieu. D'abord, il s'agit de l'idée de la romanité des Roumains, qui a éveillé dans le peuple roumain un intérêt vif pour la terre d'où est venue une partie de ses ancêtres, et deuxièmement il faut tenir compte du contact direct des Roumains avec l'Italie et avec les Italiens, à travers bien des relations politiques, économiques, culturelles ou d'autre nature (Denize 2002 : 9).

Le peuple roumain et le peuple italien ont eu des relations spirituelles dès le Moyen Age, quand l'idée de l'origine commune et la parenté des langues roumaine et italienne ont contribué au rapprochement naturel des deux peuples. « Nous sommes issus de Rome et notre langue est mélangée à sa langue », écrivait le chroniqueur moldave Grigore Ureche (Ureche 1955 : 61 ; Isopescu 1929 : VII), et Miron Costin complétait : « Ceux qui ont visité l'Italie, ont vu les Italiens et ont pris conscience [de leur caractéristiques] n'auront pas besoin de rien de plus pour croire qu'ils sont apparentés aux Moldaves ». Ainsi, nous pouvons affirmer que Rome et la conscience de la descendance romane ont influencé toute l'évolution culturelle, spirituelle, et surtout politique de la Renaissance moderne du peuple roumain (Marcu 1943 : 48 ; Isopescu 1940 : 3-14).

Les contacts d'affinité humaine entre les Roumains et les Italiens, concrétisés le long des siècles à travers des témoignages documentaires personnels, ont mis en évidence leur origine commune, soit par l'échange de révolutionnaires désireux de liberté et d'indépendance, soit par des visites mutuelles, avec des témoignages incontestables de leur collaboration fraternelle, cela malgré la distance géographique appréciable (Lăzărescu 2002 : 11).

Les premiers à établir le contact avec Rome ont été les coryphées de l'Ecole Transylvaine, qui, étudiant surtout la théologie et le droit, ont trouvé à Rome les preuves incontestables de leur romanité. Rome a été la cité où ceux-ci ont pu se perfectionner culturellement et scientifiquement et où ils ont trouvé l'image de l'origine de leur peuple en pierre, et dans des manuscrits et des livres (Berindei 1997 : 167 ; Georgiu 2000 : 97-103). Parmi ceux-ci, le rôle le plus important a été celui de Petru Maior, dont l'œuvre principale *Istoria pentru începuturile românilor în Dacia* (L'Histoire des origines des Roumains en Dacia) a contribué amplement à l'éducation des élites du peuple roumain pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle. Cet ouvrage a été lu par Tudor Vladimiresco, Ion-Heliade Rădulesco, Mihail Kogălniceanu et Nicolae Bălcescu, représentant un message mobilisateur adressé à tous les Roumains (Berindei 1997 : 168 ; Isopescu 1929 : 15-19).

A partir de la 3^{ème} décennie du XIX^{ème} siècle, les Roumains ont tourné leur attention de manière de plus en plus insistante vers la civilisation occidentale, dans leur effort de rompre les liens avec les anciens modèles culturels, de facture orientale et orthodoxe. L'Occident est demeuré, pour les jeunes roumains, le seul espace qui pouvait offrir non seulement les chances d'un accomplissement humain et intellectuel, mais aussi assez de modèles de référence, modèles qui ont joué un rôle fécond et mobilisateur (Năstasă 1998 : 172).

L'apparition de la presse périodique roumaine, à la fin de la 3^{ème} décennie du XIX^{ème} siècle, a eu un rôle essentiel dans l'intensification des liens entre ces deux peuples. On a publié des périodiques italo-roumaines, avec des articles écrits en italien et en roumain, et on a enregistré aussi une grande préoccupation des gens de presse roumains pour l'Italie, en général. Ainsi, « Albina Românească » (L'Abeille Roumaine), périodique édité à Iassy pendant la période mentionnée a ouvert, dans ses pages, un chapitre sur l'Italie.

* Universitatea "Valahia" din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Catedra de Istorie, str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 130105, Dâmbovița.

Cherchant à trouver des ressemblances et de faire un parallèle entre les deux nations, le chapitre commençait par la description du Royaume Lombardo-Vénitien et de sa capitale, Milan (Delureanu 1988 : 419).

Jusqu'en 1848, les publications bilingues roumano-italiennes ont été des publications commerciales. Ainsi, à Brăila et Galați, où il y avait d'importantes colonies italiennes, sont parues deux gazettes bilingues : « Mercur, jurnal comercial al portului Brăila » (Mercure, journal commercial du port de Brăila) et « Dunărea – jurnal de comerț, agricultură și navigație » (Le Danube – journal de commerce, agriculture et navigation) (Isopescu 1937 : 13).

Plus tard, les rubriques de politique externe des périodiques roumains donnaient des informations amples sur les événements d'Italie, pendant le processus d'unification, montrant un vif intérêt pour la lutte de ce peuple-ami pour la liberté, d'autant plus que les idéaux des Roumains étaient semblables. Des journaux comme « Steaua Dunării » (L'Etoile du Danube), « Românul » (Le Roumain) ou « Tribuna română » (La Tribune roumaine) bénéficiaient même de l'exactitude et de la richesse des informations venues directement d'Italie (Berindei 1963 : 3-4).

En 1859 paraissait, à Bucarest, « Buletinul răzbelului din Italia » (Le Bulletin de la guerre d'Italie), un journal à rubriques consacrées aux événements de la péninsule et dont le rédacteur a été Marc Antonio Canini. Dès le premier numéro, du 27 mai/ 8 juin 1859, Canini justifiait la parution de sa publication : « Nous voulons montrer aux Roumains, par quelques moyens, un peuple qui veut la liberté et la grandeur... aucune nation européenne ne s'intéresse plus que celle roumaine au triomphe des alliés italo-français ; les Autrichiens, qui oppriment une région tellement belle comme celle italienne, oppriment, en même temps, celle des Principautés » (Berindei 1963 : 5 ; Tomi : 2003 : 395-401).

Une fois le processus de formation de la nation roumaine moderne commencé, la présence de l'Italie dans l'espace mental collectif, surtout des intellectuels de l'époque, s'est intensifiée. Rome ne représentait plus la nostalgie d'un passé éloigné, mais un phare guidant la jeune nation roumaine.

Ainsi, vers la fin de la 1ère décennie du XIX^{ème} siècle, le Moldave Gheorghe Asachi a passé ici presque 4 ans. Après avoir traversé Venise, Padoue, Ferrara, Bologne, Florence et encore quelques autres villes italiennes, Asachi arrive à Rome, le 11 juin 1808. Décrivant son arrivée à Rome, Gheorghe Asachi mentionnait son impatience « inexplicable » « à l'approche de l'ancienne maîtresse du monde, de laquelle dérivent l'être et le nom des Roumains », déclarant à la fois que de tous les monuments, ceux qui l'ont impressionné le plus ont été la Colonne Trajane et la Basilique Saint-Pierre (Berindei 1997 : 169 ; 1967 : 236 ; Denize 2002 : 117-118).

« Le désir de toucher aux origines de l'amour pour l'étude de l'Antiquité et d'analyser les beaux-arts, m'ont amené à porter mes pas d'abord vers Rome », mentionnait Gheorghe Asachi concernant le but de son voyage (Isopescu 1930 : 10).

Etudiant la littérature italienne, l'histoire antique, l'archéologie et la peinture, Asachi s'est adonné à l'approfondissement des œuvres des classiques grecs et italiens. Etant influencé par le poète latin Horace, duquel il a appris que la poésie a le but moral de montrer aux individus le chemin dans la vie, en leur apprenant les vraies vertus, et connaissant assez bien l'œuvre de Dante Alighieri, *Divina comédie*, Asachi a été le premier intellectuel à effectuer des études tellement vastes sur la littérature italienne (Isopescu 1930 : 78-79 ; Denize 2002 : 40).

Analysant les classiques italiens, Asachi demeure convaincu que « nulle autre langue, hormis la langue italienne, ne pourra guider et développer la littérature, en général, et spécialement la poésie roumaine... »

Etant un grand admirateur de l'Italie antique, et aussi de celle contemporaine, Asachi a été le premier roumain qui, connaissant directement la culture italienne, devient un militant pour le développement de la culture roumaine moderne selon l'esprit italien.

Une autre personnalité qui a fait connaître aux Roumains les réalités de la société italienne de cette période-là a été Dinicu Golescu. En le caractérisant, l'historien Nicolae Iorga mentionnait : « Golescu fait partie d'une autre catégorie de voyageurs, incontestablement supérieure par rapport aux autres, il ne s'épouvante ni ne s'étonne devant les splendeurs du trésor occidental, donné par le destin ou par un saint protecteur, mais essaie de découvrir en chaque manifestation de la vie européenne occidentale le génie qui a donné vie à ce miracle » (Denize 2002 : 46).

Son travail « Însemnare a călătoriei mele » (Notes sur mon voyage) représente une manière d'offrir à soi-même et à son peuple une documentation solide sur les observations faites, enrichie par un profond soubassement moral, occasion qui lui permet de faire un parallèle entre le pays visé et son propre pays, de critiquer ses compatriotes sévèrement, parce que Golescu veut être utile à sa nation (Isopescu 1932 : 7-8 ; Delureanu 1988 : 419-420). Le voyage de Dinicu Golescu en Italie a eu lieu en 1824, et là il a visité Trieste, Venise, Padoue, Vicence, Vérone, Brescia, Milan, Cremona et Mantoue. Il est enchanté par l'architecture des bâtiments, par la structure des routes, par la vie économique, sociale et intellectuelle, par la manière d'irriguer les champs (Istoria Literaturii Române, II, 1968 : 146-150).

« Le premier Roumain vraiment moderne », selon Pompiliu Eliade, Dinicu Golescu a entrepris ses voyages au nord de l'Italie pour pouvoir être utile dans le processus de modernisation de sa propre nation. Les mémoires de son voyage en Italie ont offert aux Roumains, pour la première fois, d'amples connaissances objectives et suggestives sur les beautés naturelles et artistiques de l'Italie, des choses qui devaient leur servir pour modèle. Grâce au contact direct au modèle de la culture italienne, Golescu, pensée lucide, équilibrée, a introduit, dans l'école de Golești, l'apprentissage de la langue italienne (Denize 2002 : 162-164).

Un autre Roumain qui a voyagé en Italie a été Codru Drăgușanu. En visitant l'Italie en 1838, 1839 et 1842, Codru Drăgușanu a recueilli ses tribulations dans un volume intitulé *Pelegrinul transilvan* (Le pèlerin transylvain). Dans la préface d'une réédition de ce travail, publié après 45 ans par Constantin Onciu, à Văleni de Munte, Nicolae Iorga précisait : « Le pèlerin transylvain est sans doute, dans notre littérature, l'une des plus intéressantes figures, des plus riches en idées, en fantaisie et en points de vue originaux. Ainsi, nous avons la joie de retrouver un écrivain dont la verve originale, dont l'esprit d'observation pénétrant réuni aux idées romantiques et aux tendances ironiques qui ne sont pas à la portée de n'importe qui, lui assurent une place honorable dans notre littérature plus ancienne » (Isopescu 1932 : 34-35).

En visitant Milan, Rome, Naples, Drăgușanu découvre à Rome le fait que cette ville est « la plus riche dans le domaine des beaux-arts. Ici tous les arts sont chez eux : la sculpture, la peinture, l'architecture, qui inspirent la musique et la poésie... parce qu'à Rome, toutes les nations ont académie d'art et des disciples pour se perfectionner et parce qu'ici, plus qu'ailleurs, se trouvent les modèles du vrai beau, produit non pas par la nature, mais par le génie artistique » (Lăzărescu 1995 : 71).

Le grand historien du peuple roumain, Nicolae Iorga, souligne le patriotisme impressionnant de Ion Drăgușanu, dans le sens que celui-ci veut voir son peuple et son pays au niveau des autres nations. Ses idées concernant l'enseignement roumain représentent le fruit de la connaissance directe de la culture d'autres pays, communiquée ensuite dans le pays d'origine avec le désir et la conscience d'une modernisation.

Nicolae Filimon aussi a été fasciné par l'Italie. L'auteur du roman *Ciocoii vechi și noi* (Boyards anciens et nouveaux) précisait : « Le but de mon voyage en Italie a été d'écouter les célébrités musicales de ce pays et d'acquérir plus de notions pratiques dans l'art des sons... » (Lăzărescu 1995 : 75 ; Isopescu 1930 : 16).

En passant par Milan, Naples, Venise, Florence, Nicolae Filimon se lie d'amitié à des personnalités de l'époque, comme, par exemple, Severio Mercadante, l'auteur de l'œuvre *Giuramento* (Le serment).

Dans la nouvelle *Matteo Cipriani* (Lăzărescu 1995 : 63), Nicolae Filimon parle, avec bien des détails, des monuments artistiques et historiques de Florence, et ses écrits montrent effectivement qu'il a participé aux événements mémorables de l'Italie de l'an 1821 : « à Spielberg on a mis en prison, en 1821, les charbonniers italiens conduits par Silvio Pellico... » (Istoria Literaturii Române, II, 1968 : 652).

Ainsi, Nicolae Filimon s'inscrit, lui aussi, comme les autres noms mentionnés ci-dessus, dans la galerie des personnalités qui ont milité pour la modernisation de la culture roumaine et son raccord au niveau des pays de l'Occident européen.

Si, pour les origines de notre culture romantique, l'influence de la littérature française représente sa genèse même, l'Italie peut revendiquer presque les mêmes droits lorsqu'il s'agit des origines de la peinture romantique au XIX^{ème} siècle, par le mirage de l'exotisme, mais aussi grâce au prestige de l'art italien pour la formation de la personnalité de nos jeunes peintres. Une série de jeunes hommes sont allés poursuivre leurs études à Rome, pour apprendre l'art de peindre.

A cette époque, parmi les étudiants de l'Académie San Luca de Rome (Lăzărescu 1995 : 64) on trouvait Gheorghe Tattaresco, qui a appris ici le chemin vers la grande école du classicisme. Il a été le disciple des grands maîtres tels Giovanni Silvagni, adepte de la manière académiste, et Natale Carta, qui, par son raffaélisme, a rapproché Tattaresco de l'art ecclésiastique (Marcu, f.a. : 28).

Féru de l'étude dans l'atelier et intéressé à l'art des grands précurseurs italiens, qu'il allait étudier de près dans les musées et les galeries de Rome, Tattaresco ne s'est intéressé pas au pittoresque des endroits où il se trouvait, et par conséquent a été très peu intéressé par le paysage.

Etant avant tout un portraitiste, Tattaresco s'est fait remarquer par des travaux tels : « Nude », « Martire franciscain », « Le portrait de Nicolae Bălcescu », « Auto-portrait », « La fille du peintre », « Sofia Kretzulescu-Iacovenco », etc. (Ionescu 1999 : 42-43).

A côté de Theodor Aman et Gheorghe Panaiteanu-Bardasare, Gheorghe Tattaresco a contribué à la création d'une école supérieure d'art en Moldavie et en Valachie, étant le premier à concevoir un programme cohérent d'études pour la création d'une école d'arts à Bucarest, et ce fait est devenu réalité en 1864, avec la création de l'Ecole des Beaux-Arts (Iorga 1929 : 7).

La Révolution de 1848, hormis les revendications économiques et sociales, a permis aussi d'affirmer clairement les idées de liberté et de réforme politique, se remarquant aussi par des résultats positifs dans le domaine culturel. Réussissant à joindre l'impératif d'assimiler les nouvelles formes stylistiques modernes à la tendance de récupérer le patrimoine traditionnel de pensée, à savoir la littérature populaire et l'histoire peu

connue des siècles passés, la génération de 1848 a mis les bases de l'enseignement moderne et de la littérature et des arts modernes. Ainsi, vers la moitié du XIX^{ème} siècle, la nation roumaine exprimait ses intérêts et son identité par une élite intellectuelle et politique de facture moderne européenne, dans cette pléiade de personnalités s'inscrivant Ion Heliade-Rădulescu, Gheorghe Asachi, Mihail Kogălniceanu, Nicolae Bălcescu, Eftimie Murgu, Constantin Negri, Vasile Alecsandri, Simion Bărnuțiu, George Barițiu, August Treboniu Laurian, Alexandru Papiu Ilarian, Andrei Șaguna (Ionescu 1999 : 14, 96-97).

Pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les deux nations, celle roumaine et celle italienne, se sont retrouvées engagées dans les processus de création des Etats unitaires et modernes. Les contacts avec l'Italie ont été accentués par les jeunes roumains qui ont voyagé en Italie. La société italienne leur a offert non seulement des modèles, leur a inspiré non seulement les idées de romanité, mais aussi celles de liberté sociale et politique.

Parmi ces jeunes remarquables on retrouve Simion Bărnuțiu, Alexandru Papiu Ilarian et Iosif Hodoș. Simion Bărnuțiu a connu l'Italie à partir de l'automne de 1852. Bien que sa santé n'allait pas très bien à cause d'une affection chronique des poumons, cela aussi pour le fait d'avoir dédié les années de sa jeunesse à la lutte pour les droits nationaux des Roumains de Transylvanie, Simion Bărnuțiu a désiré ardemment compléter sa formation culturelle. Il traverse Trieste, Venise, Vérone, Milan et Pavia, le but de son voyage en Italie étant d'acquérir une culture capable de le faire utile à sa nation. Il était assez âgé pour continuer ses études, mais cela n'a pas été un obstacle pour lui, surtout que la célébrité de l'Université de Pavia lui donnait raison.

Dans cette ville lombarde, ayant des rues tranquilles et étroites, enneigée pendant l'hiver et très ensoleillé pendant l'été, Simion Bărnuțiu a connu les œuvres de Boetius (qui a écrit ici sa célèbre *Consolation*) et de Pétrarque, et a visité en même temps le tombeau de Saint Augustin, qui se trouve jusqu'à présent à San Pietro in Ciel d'Oro (Georgiu 2000 : 123-124 ; Stanciu, Oncescu 2004 : 364-374).

Alexandru Papiu Ilarian, ancien disciple de Bărnuțiu à Blaj et combattant dans la révolution de 1848, et Iosif Hodoș ont achevé eux-aussi leurs études en Italie, mais ils ont choisi la ville de Padoue. En ce qui concerne, Alexandru Marcu mentionne le fait qu'ils habitaient une maison « que j'ai pu identifier d'après l'adresse d'une lettre de Bărnuțiu (du 11 décembre 1852), Contrada Sal Vecchio, près du Dome et de l'Université, dans la Grande Place de Padoue, tout près du centre-ville dans la partie ancienne, misérable et bruyante de la ville (Marcu 1943 : 108).

Les trois Roumains ont fait la connaissance des œuvres de Carlo Cattaneo, historien, économiste et homme politique, insistant surtout sur un ouvrage dédié à la langue roumaine *Del nesso fra la lingua valacca e l'italiana* (Sur la ressemblance de la langue de Valachie et celle de l'Italie), la première étude fondamentale sur la langue roumaine publiée en Italie. Cattaneo souligne le rôle prépondérant de la langue populaire, la seule qui a gardé le patrimoine latin, suggérant qu'avec l'acquisition de la civilisation européenne, les Roumains devraient accepter aussi d'autres influences. A la fois, il invite les Italiens à connaître la langue roumaine, leur donnant à étudier quelques grammaires et dictionnaires qu'il connaissait, parce que la connaissance de la langue roumaine par les Italiens pouvait aider à connaître le prototype du latin vulgaire dont elles sont issues toutes les deux. Mais Simion Bărnuțiu, Iosif Hodoș et Papiu Ilarian, étudiant l'œuvre de Cattaneo, découvriront aussi quelques inadvertances, qu'il vont essayer de contester (il s'agit des affirmations de Cattaneo que les Roumains n'ont pas de littérature proprement-dite, mais seulement des œuvres grammaticales, prouvant, de cette manière, un excès philologique sans précédent). Dans une ainsi nommée « dissertation », Papiu Ilarian et Iosif Hodoș répondent aux affirmations de Cattaneo, soulignant le passé des Roumains, invoquant des usages populaires datant depuis le temps des Romains (concernant la naissance, la mort ou le mariage), justement pour mettre en évidence la « pureté » de la latinité des Roumains (Marcu 1935 : 46).

A son tour, Bărnuțiu mentionnait que les Roumains avaient sans doute une littérature nationale bien représentée par Ion Heliade Rădulescu, Grigore Alexandrescu, Cezar Bolliac, Theodor Rosetti, Andrei Mureșanu, qui étaient non seulement des auteurs de grammaires et des philologues, mais aussi des poètes.

Parmi les personnalités que Simion Bărnuțiu a connues en Italie il y a aussi Carlo Gambini, considéré le père de la glottologie italienne et auteur d'un *Dictionnaire paveso-italien* que Bărnuțiu a utilisé beaucoup pour l'étude du parallélisme entre la langue italienne et celle roumaine (Marcu 1935 : 53-58).

Il est aussi à remarquer l'amitié de Simion Bărnuțiu qui poursuivait ses études en Italie par rapport à Titu Maiorescu, qui se trouvait à Vienne, et, à la fois, l'importance que la relation entre eux a eue pour la modernisation de notre culture. Ainsi, Bărnuțiu a adressé à Maiorescu une série de lettres par lesquelles il l'informait sur les dernières recherches et études philologiques parues en Italie, étant intéressé surtout au problème de l'alphabet latin et à trouver un système orthographique unitaire pour les deux pays. Ainsi, il suggère l'idée de la création d'une Académie Philologique, conduite par Timotei Cipariu, Treboniu Laurian et Titu Maiorescu, consacrée au travail d'obtention de cette unification orthographique, suggestion qui allait avoir pour résultat, quelques ans plus tard, la création de l'Académie Roumaine (Marcu 1935 : 75 ; Lăzărescu 1995 : 54).

L'an 1854 a couronné de succès les efforts de ces trois personnes, parce que tous les trois ont obtenu le titre de Docteur en Droit, mention maxima, Iosif Hodoș et Papiu Ilarian, le 10 janvier 1854, à l'Université de Padoue, et Simon Băruțiu le 7 juin 1854, à l'Université de Pavia.

Avant son retour en Roumanie, Simion Băruțiu a fait une escale à Milan et Vérone pour enrichir ses connaissances d'économie agraire (Marcu, 1935 : 101-102), en vue de trouver des nouveautés capables d'aider à la modernisation de l'agriculture roumaine. Influencé par Romagnosi et Cattaneo, Băruțiu a essayé d'adapter les standards économiques occidentaux à la situation de son pays, désireux de trouver des solutions pour des problèmes tels : comment augmenter la fertilité du sol, comment valoriser mieux les connaissances techniques et scientifiques, parce que, selon ses affirmations, « j'ai trouvé dans l'économie et l'enseignement lombardes un très bon modèle, qui peut être adapté en Transylvanie », sa région natale.

En Roumanie, Băruțiu a créé à Iassy une véritable école par laquelle il a mis les bases scientifiques du droit public roumain. A son tour, Iosif Hodoș a publié un *Discurs despre istoria literaturii române* (Discours sur l'histoire de la littérature roumaine) in « Familia » en 1866, et pour sa vaste culture, il a été élu parmi les premiers membres de l'Académie Roumaine en 1866, à côté d'Alexandru Papiu Ilarian.

La permanence des préoccupations philologiques dans l'activité de Simion Băruțiu peut être constatée aussi de manière indirecte, par le style adopté dans ses écrits ultérieurs. Comme Ion Heliade Rădulescu, il considérait qu'il faut éloigner les mots étrangers compromis de la langue roumaine et les remplacer à l'aide de termes adaptés de la langue italienne (Delureanu 1988 : 423-425).

Convaincus des avantages de l'assimilation aussi approfondie que possible de la langue et de la culture italiennes, venant à l'appui de l'émancipation spirituelle du peuple roumain, Băruțiu, Laurian et Hodoș se sont exprimés en faveur de notre relation spirituelle avec cette civilisation digne d'être assimilée tout entière. L'admiration profonde pour l'Italie et sa culture a donné naissance même à l'idée de la création des colonies italiennes pour le développement de l'industrie roumaine, démarches reprises aussi, plus tard, par Marc Antonio Canini (Marcu 1935 : 129-130).

Hormis les personnes déjà mentionnées, d'autres Roumains ont été intéressés par l'Italie. Parmi ceux-ci, Alecsandri occupe une position à part. Ayant le mérite d'avoir introduit l'exotisme italien dans la littérature roumaine, Vasile Alecsandri a été un des créateurs de la Roumanie moderne. Son origine vénitienne suffirait pour ce qui est de nos préoccupations. En publiant en 1879, à Paris, la brochure *La vérité sur la question israélite*, Marc Antonio Canini a trouvé l'occasion de laisser entendre que le poète moldave serait le descendant d'un Juif de Trieste, Issaco Alecsandri. D'ailleurs le poète même affirmait, sans réticences, qu'il est originaire de Venise, croyant à ce fait ; ses liens avec l'Italie étaient dominés, en grande partie, par cette foi.

Vasile Alecsandri a fait beaucoup de voyages en Italie, mais son rôle dans le rapprochement des Roumains et des Italiens est devenu visible surtout dans le contexte de l'an 1859, quand il a été nommé ambassadeur de la cause roumaine en Occident. La mission que Alecsandri avait auprès du roi Victor Emmanuel et de Cavour a été vraiment couronnée de succès, surtout si l'on tient compte des circonstances critiques dans lesquelles il a dû représenter les intérêts roumains en Occident (les plans franco-sardes d'éloigner les Autrichiens du nord de l'Italie et ensuite le déclenchement proprement-dit de la guerre) (Tomi 2003 : 395-401 ; Iorga 1938).

A cette occasion, Vasile Alecsandri rencontre Giovanale Vegezzi Ruscalla, un bon ami des Roumains, selon l'affirmation d'Alexandru Marcu. Né en 1818, Ruscalla était à ce moment-là au sommet de son activité dédiée à la fois à faire connaître l'histoire, la langue et la littérature roumaine en Italie et à la légitimation de notre cause. En 1859, Ruscalla avait lu l'œuvre d'Alecsandri, qu'il avait traduite en grande partie et qu'il avait fait connue au public italien. Pour prouver l'affinité entre la langue roumaine et la langue italienne, Ruscalla déclare les vers d'Alecsandri strictement littéraires et invite ses concitoyens à imiter son exemple, recueillant leur propre folklore. On peut affirmer que l'amitié entre ces deux hommes s'est créée à partir du désir de Ruscalla de faire connaître en Italie notre littérature populaire, dont le chercheur et éditeur était justement Vasile Alecsandri (Marcu 2000 : 164-285).

Vasile Alecsandri reviendra en Italie, à Torino, avec une deuxième mission, au printemps de 1861 et en 1882 il fera son voyage longtemps désiré en Europe. Pendant cette dernière période, Alecsandri connaîtra le grand savant italien Ascoli, un des plus remarquables représentants de la glottologie moderne (Marcu 1927 : 92-94 ; 1926).

La contribution de Vasile Alecsandri au processus de modernisation de la poésie roumaine est spéciale. Son intérêt pour le thème de l'exotisme italien, un thème d'inspiration tellement fréquent pour tout le Romantisme européen, et définitivement consacré dans le Romantisme roumain aussi, lui confère une place de choix dans la galerie des personnalités qui ont contribué à l'enrichissement de la culture roumaine.

Le renommé compositeur roumain Ciprian Porumbescu a passé du temps en Italie, le climat doux de ce pays lui étant recommandé afin de rétablir sa santé. Il a voyagé en Italie un an avant de mourir, en 1882. Il a visité Trieste, Venise, Genova, Nervi, Rome, Florence, Napoli. A Genova, il rencontre Giuseppe Verdi

et connaît vraiment la sonorité de sa musique, mais ce qui l'impressionne le plus c'est les beautés divines de la cité éternelle (Marcu 1927 : 137).

Une Roumaine très appréciée dans le monde intellectuel européen a été Elena Ghica, la nièce d'Alexandru Ghica, prince moldave, connue sous le pseudonyme de Dora d'Istria. Faisant preuve d'une érudition étonnante, Dora d'Istria a étudié la musique et la peinture avec des maîtres italiens ; ainsi, en 1848, elle est en train de poursuivre ses études à Venise. En 1861 elle revient en Italie, étant saluée ici par Garibaldi, lors de son retour, comme « une sœur héroïque, une âme ouverte aux plus nobles des aspirations » (Lăzărescu 1995 : 86-91).

Douée d'une intelligence supérieure et d'une grande profondeur spirituelle, fine connaisseuse de la littérature et du beau, Dora d'Istria a été une personnalité peu connue dans notre pays. En lui dédiant plusieurs articles en « Trompeta Carpaților » (La Trompette des Carpates), Cezar Bolliac a fait un appel aux autorités roumaines pour la consécration officielle de ses qualités, en publiant une partie des ouvrages déjà connus à l'étranger. En 1868, Bartolomeo Cecchetti, professeur de paléographie et directeur des Archives Nationales de Venise, lui a dédié une monographie dans laquelle il donne à publier les ouvrages de cette artiste.

Grâce à ses qualités scientifiques, Dora d'Istria a été membre de nombreuses académies d'Italie, France, Grèce, Turquie : membre de l'Académie Minerva de Torino, membre de l'Académie Raffaello de Urbino, de l'Académie Pythagoréique de Naples.

Par le contact direct avec l'Italie, le peuple roumain a reçu la force nécessaire pour lutter contre les tendances de dénationalisation des Hongrois, des Autrichiens et des Russes, devenant conscient de son origine latine. Grâce aux contacts avec l'Italie, les Roumains ont retrouvé les origines de la littérature roumaine, laquelle, après avoir subi aussi d'autres influences occidentales, surtout françaises, réussira elle-même à faire un art de l'idéal de la vie rustique. Ainsi, dans l'intervalle d'un seul siècle, elle donnera naissance à l'« Etoile du matin » de la littérature roumaine, Mihai Eminescu, aux balades du Transylvain George Coșbuc, le traducteur de la « Divine Comédie » de Dante, à la comédie de Caragiale, au drame historique de Delavrancea, au romans de Duiliu Zamfirescu, de Mihail Sadoveanu et de Liviu Rebreanu (Lăzărescu 1995 : 95).

Quant à la littérature italienne du XIX^{ème} siècle, elle se distingue par quelques traits caractéristiques. Ici le néoclassicisme et le préromantisme ont forgé ensemble une culture et une civilisation semblables à celles des pays les plus avancés de l'Europe. La romanité a gardé à l'Italie sa dignité et lui a octroyé son élan salvateur, régénérateur, restaurateur pour la réunion des Italiens dans une seule nation et leur libération de toute domination. Concernant ce contexte, la littérature italienne a produit beaucoup d'ouvrages au sujet de sa propre histoire, de ses anciennes aspirations, faisant des appels directs afin de vivre une histoire vivante, réelle. Le Néoclassicisme produira en Italie des ouvrages vivants, liés à l'histoire du moment respectif. Par les écrits de Vincenzo Monti, Ugo Foscolo, Alessandro Manzoni, l'auteur du roman *I promessi sposi*, Carlo Porta, Giuseppe Gioacchino Belli, Silvio Pellico, Massimo D'Azeglio, Francesco Domenico Guerrazzi, la littérature romantique italienne se montre un reflet de l'histoire, des coutumes et de l'âme de son peuple (Isopescu 1929 : VII).

Pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le romantisme acquiert des formes nouvelles dans la littérature italienne. Le courant appelé « scapigliatura » apparaît (nommé d'après le roman de Cletto Arrighi, qui a lancé une littérature anarchique, désorientée, non-conformiste, selon le modèle français de Baudelaire, Valéry, Rimbaud).

Toujours durant cette période est apparue la littérature réaliste dont les protagonistes étaient censés présenter les événements à travers une connaissance directe. La vision matérialiste de la vie a déterminé les écrivains de cette période à se pencher, dans leurs écrits, surtout sur la présentation du drame humain.

Beaucoup d'écrivains italiens se sont intéressés à l'origine du peuple roumain, réalisant une série d'études en ce sens.

Pendant la première décennie du XIX^{ème} siècle le cardinal Giuseppe Mezzofanti présentait, à l'Académie de Sciences de l'Institut de Bologne, un discours sur la langue de la Valachie, dans lequel il concluait que la langue latine faisait partie du lexique de la langue roumaine (Lăzărescu 1987 : 239-256).

Etudiant, avec les langues romanes, la langue roumaine, Giacomo Leopardi précisait que l'intérêt pour la latinité des Roumains s'était généralisé tellement en Italie vers 1825, qu'il ne pouvait pas manquer des préoccupations de tout savant ou penseur italien (Marcu 1927 : 12).

Celui qui a présenté Leopardi aux Roumains a été Iosif Hodoș, qui, publiant une histoire de la littérature italienne, décrivait Leopardi comme étant un rhapsode passionné des douleurs humaines. La littérature humaine, dominée vers la fin du siècle par la personnalité poétique de Mihai Eminescu et par la critique de Titu Maiorescu, a été très sensible face à la lyrique de Leopardi. Maiorescu même, le réformateur de la littérature roumaine, affirmait que la lyrique de Leopardi est non seulement digne d'admiration, mais aussi supérieure à celle de Victor Hugo. Duiliu Zamfirescu, traducteur de Leopardi et de Caducci, écrivait : « Je dois

avouer que plus je comprends Leopardi, moins j'ose le traduire. L'infinie délicatesse avec laquelle sa voix s'élève jusqu'aux étoiles, le contenu de ses expressions, son absolue coïncidence avec les images me donnent l'impression qu'il vaudrait mieux ne pas y toucher » (Marcu 1943 : 124).

Vers le moment des événements de 1848, dans les Pays Roumains sont publiées les œuvres de Silvio Pellico *Le mie prigioni* et *I doveri degli uomini*, dont la dernière est parue en Roumanie sous les auspices de l'Association Littéraire et dans la maison d'édition de C. A. Rosetti (Lăzărescu 1987 : 253-254).

Pourtant, de tous les écrivains italiens qui se sont intéressés à la langue roumaine et à sa latinité, le plus remarquable a été Niccolò Tommaseo. Etudiant la langue roumaine par rapport aux autres langues balkaniques, et surtout par rapport au latin vulgaire, il a adopté une attitude favorable aux luttes internes pour la délivrance de l'entière nation roumaine et pour son unité nationale. Ainsi, il écrivait, en 1859, un manifeste adressé aux soldats transylvains qui, faisant partie de l'armée habsbourgeoise, luttèrent contre l'Italie, et leur demandait de passer aux côtés de leurs frères de la Péninsule.

Avec la renaissance politique et culturelle du peuple roumain, commence à être connue parmi les lettrés italiens la littérature roumaine populaire (connue surtout par Cesare Cantù et Arturo Graf, le dernier ayant passé son adolescence en Roumanie) et savante (dont se sont occupés le publiciste Giovenale Vegezzi Ruscala et le Venitien Marc Antonio Canini, agent de Mazzini dans l'Orient, qui allait publier plus tard une vaste anthologie de la lyrique universelle, où il se référerait amplement à la littérature roumaine) (Marcu 1943 : 56).

Vers 1860, l'intérêt du monde politique et culturel italien pour les Roumains et pour leur destin s'est accru. Dans cette période on remarque les plus connus philo-Roumains du XIX^{ème} siècle : Angelo de Gubernatis, Brute Amante, Tullo Massarani, Carlo Tenca, Gabrielle Rosa, Cesare Correnti et, aussi, Luigi Cazzavillan, qui a fondé, à Bucarest, le journal « Universul » (Marcu 1927 : 15).

Toujours pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, quand la littérature italienne se dirigeait vers « le deuxième romantisme », ses représentants les plus illustres, Aleardo Aleardi et Giovanni Prati, trouvent dans l'histoire du peuple roumain les sources de leur inspiration, pour réaliser de vraies œuvres romantiques dans lesquelles notre histoire joue un rôle principal. Le poème d'Aleardi *I sette soldati* est inspiré par la vie des Roumains de Transylvanie, étant en même temps une des plus inspirées réalisations du poète de Vérone (Marcu 1943 : 58).

Marc Antonio Canini et Carlo Tagliavini ont été intéressés par la poésie de Mihai Eminescu. Dans son ouvrage *Libro dell'amore*, Canini insérait des traductions des vers d'Eminescu, et Carlo Tagliavini, à son tour, un jeune philologue italien, présentait Eminescu d'une manière très complexe (Iorga 1927 : 21-22).

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, un Italien, Adolfo Tossani, présentait aux enfants d'Italie le résumé d'un voyage qu'il avait fait en Roumanie. Le travail, intitulé *Dall'Arno al Mer Nero, impressioni e ricordi*, offre une courte description de la Transylvanie et de la Valachie, l'auteur insistant surtout sur le passé de notre pays (Iorga 1932 : 81-82).

Ces interférences culturelles roumano-italiennes ont connu un achèvement par la création, pendant la deuxième décennie du XX^{ème} siècle, de l'Ecole Roumaine de Rome. Représentant l'accomplissement des idéaux culturel-patriotiques du grand historien, philosophe et archéologue Vasile Pârvan, qui était conscient de l'importance de l'existence d'un tel centre culturel, Academia di Romania, tel que l'on appelle l'Ecole de Rome aujourd'hui, allait faire connaître dans la Cité Eternelle la vérité historique fondamentale, vitale pour nous, de la vie en commun des peuples dace et romain (Lăzărescu 2002 : 25).

L'Italie détient jusqu'à présent un grand nombre de documents qui se réfèrent aux Roumains, surtout dans les Archives du Vatican, dans celles de l'Institut De Propaganda Fide, dans le patrimoine Borghese, villa Pamfili Doria, et les Archives d'Etat de Venise, Genova, Pisa, Florence et Livorno, des actes inestimables, des trésors pour notre histoire, sans mentionner la Colonne Trajane, les bas-reliefs de laquelle reproduisent, avec une étonnante fidélité, des scènes réelles, étant une chronique vivante de l'époque de la naissance du peuple roumain.

RIASSUNTO

Gli contatti culturali tra i romeni e gli italiani attraverso i secoli, hanno rilevato l'origine comune di questi due popoli. Il XIX° secolo ha rappresentato un periodo molto fruttuoso di questo punto di vista. Molti studiosi romeni e italiani hanno avuto degli preoccupazioni comuni. I romeni: Gh. Asachi, Dinicu Golescu, Nicolae Filimon, V. Alecsandri, Ion Codru Drăgușanu, Simion Bărnuțiu, Alex. Papiu Ilarian ed Iosif Hodoș sono stati per un periodo in Italia, essendo preoccupati di scoprire la loro origine latina. Puoi, abbiamo molti studiosi italiani che sono stati preoccupati della nostra origine. Tra di loro ci sono: Giacomo Leopardi, Silvio Pellico, Niccolò Tommaseo, Giovenale Vegezzi Ruscala, Marc Antonio Canini, Aleardo Aleardi, Luigi Cazzavillan. Così, possiamo concludere che Italia ha estato percepita dei romeni come una sorella più grande, mentre che Cavour, il ministro italiano durante il proceso d'unificazione italiano, diceva che i romeni sono per gli italiani "fratelli di sangue".

BIBLIOGRAPHIE

- Berindei D., 1997, *Imaginea Romei și ecouri revoluționare italiene la români* (L'Image de Rome et échos révolutionnaires italiens chez les Roumains), in "Românii și Europa în perioadele premodernă și modernă" (Les Roumains et l'Europe pendant les périodes pré-moderne et moderne), Editura Enciclopedică, București.
- Berindei D., 1963, *La lutte pour l'unité de l'Italie reflétée dans la presse des Principautés Unies (1859-1860)*, in « Revue Roumaine d'Histoire », nr. 1.
- Berindei D., 1967, *Roma* (Rome), in "Reprezentanțele diplomatice ale României. 1859-1917" (Agences diplomatiques roumaines, 1859-1917), Editura Politică, București.
- Delureanu Șt., 1988, *Impressioni romene sul Lombardo-Veneto*, Extrait de "Atti del LII Congresso di Storia del Risorgimento Italiano". (Cagliari 10-14 Ottobre 1986), Istituto per la Storia del Risorgimento Italiano, Biblioteca Scientifica, vol. XXII.
- Denize E., 2002, *Italia și italienii în cultura română până la începutul secolului al XIX-lea* (L'Italie et les Italiens dans la culture roumaine jusqu'au commencement du XIXème siècle), Editura Mica Valahie, București.
- Georgiu Gr., 2000, *Istoria culturii române moderne* (L'histoire de la culture roumaine moderne), București.
- Ionescu A.S., 1999, *Învățământul artistic românesc, 1830-1892* (L'enseignement artistique roumain, 1830-1892), Editura Meridiane, București.
- Iorga N., 1927, *Conferenze italiane sulla nazione romena*, Ulrico Hoepli Editore, Milano.
- Iorga Nicolae, 1929, *L'Arte romena e l'Italia*, Extrait de: „Giornale di Politica e di Letteratura”, anno V, quad. XII, dicembre VII.
- Iorga N., 1932, *Quelques voyageurs occidentaux en Orient*, in "Revue Historique du Sud-Est Européen", nr.1-3.
- Iorga N., 1938, *Un pensatore politico italiano all'epoca del Risorgimento: Marc Antonio Canini*, Extrait de „Bulletin de la Section Historique de l'Academie Roumaine”, tome XX, Bucarest.
- Isopescu Cl., 1930, *Il poeta Giorgio Asachi in Italia (Contributo alla storia dei rapporti culturali tra l'Italia e la Romania nell'Ottocento)*, Collana del "Giornale di Politica e di Letteratura", Raffaello Giusti Editore, Livorno (VIII).
- Isopescu Cl., 1932, *Il viaggiatore Dinicu Golescu în Italia*, extrait de "Revista Europei Orientale" (Revue de l'Europe Orientale), nr. 5-8.
- Isopescu Cl., 1930, *Il viaggiatore transilvano I. Codru Drăgușanu e l'Italia*, Roma.
- Isopescu Cl., 1929, *L'Italia e le origini della nuova letteratura romena*, Extrait de „Il Giornale di Politica e di Letteratura”, anno V, quad. II-III, febbraio-marzo, VII.
- Isopescu Cl., 1937, *La stampa periodica romeno-italiana in Romania e in Italia*, Roma.
- Isopescu Cl., 1940, *Romanita e italianita in Romaniã*, Estratto da „Il libro italiano nel mondo”, XIX, no. 9, Roma.
- Lăzărescu G., 1987, *Civilizație italiană* (Civilisation italienne), Editura Științifică și Enciclopedică, București.
- Lăzărescu G., 1995, *Prezențe românești în Italia*, Editura Didactică și Pedagogică, București.
- Lăzărescu G., 2002, *Școala Română din Roma* (L'Ecole Roumaine de Rome), Editura Fundației Culturale Române, București.

- Marcu Al., 2000, *Conspiratori și conspirații în epoca Renașterii politice a României, 1848-1877* (Conspireurs et conspirations à l'époque de la Renaissance politique de la Roumanie, 1848-1877), Editura Cartea Românească, București.
 - Marcu Al., 1927, *L'Italia în cerca della latină dei rumeni*, București.
 - Marcu Al., 1943, *Momente de Artă și Cultură Italiană* (Moments d'art et culture italiennes), Editura Fundației Oliviero Varzi, Timișoara.
 - Marcu Al., 1935, *Simion Bărnuțiu, Alexandru Papiu Ilarian și Iosif Hohoș la studii în Italia, (Cu documente inedite)* (Simion Bărnuțiu, Alexandru Papiu Ilarian et Iosif Hohoș aux études en Italie – avec des documents inédits), Academia Română – Memoriile Secțiunii Literare, seria III, tom VII, București.
 - Marcu Al. (f.a.), *Tătărescu*, în « Art Roumain Moderne », « Collection Apollo », dirigée par Al. Bustioceanu.
 - Marcu Al., 1926, *Un fedele amico dei Rumeni: Giovanale Vegezzi Ruscalla*, Extrait de: „Il Giornale di Politica e di Letteratura”, anno II, quad. VIII, agosto.
 - Marcu Al., 1927, *Vasile Alecsandri și Italia* (Vasile Alecsandri et l'Italie), Cultura Națională, București.
 - Năstasă L., 1998, *Rolul universităților occidentale în modernizarea și europenizarea elitelor românești (1860-1918)* (Le rôle des universités occidentales dans la modernisation et europénisation des élites roumaines, 1860-1918), in “Xenopoliana”, „Buletinul Fundației Academice „A.D.Xenopol” din Iași” VI, 1-2.
 - Stanciu I., Oncescu I., 2004, *Românii în timpurile moderne. Reperele unei epoci* (Les Roumains aux temps modernes. Les repères d'une époque), Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște.
 - Tomi Raluca, 2003, *Imaginea constituirii Regatului Italian în presa din Principate (1859-1861)* (L'image de la constitution du Royaume Italien dans la presse des Principautés, 1859-1861), in “Identitate națională și spirit european. Academicianul Dan Berindei la 80 de ani “ (Identité européenne et esprit européen. L'académicien Dan Berindei à 80 ans), Editura Enciclopedică, București.
 - Ureche Gr., 1955, *Letopisețul Țării Moldovei* (La chronique du Pays Moldave), édition P.P. Panaitescu, București.
- * * *, *Istoria Literaturii Române*, 1968, (II), « De la Școala Ardeleană la Junimea » (Histoire de la littérature roumaine, II. De l'Ecole Transylvaine à Junimea), Editura Academiei, București.